

Finalement, il n'y aura pas de culte cette année pour le lundi de Pâques. Habituellement dans nos paroisses, c'est plutôt un deuxième culte de Pâques, dans l'autre langue par rapport à la veille. Seules, éventuellement, les lectures bibliques changent. En effet, ce ne sont pas les mêmes pour le dimanche et le lundi. L'évangile du lundi ou deuxième jour de Pâques est celui dit des « disciples d'Emmaüs ». Cette histoire se passe le soir de la résurrection de Jésus, autrement dit le dimanche soir. L'Eglise l'a placée au deuxième jour d'une part pour en faire un sujet de méditation, d'autre part tout simplement parce que la tradition liturgique compte les jours à partir du coucher du soleil, à la manière des Israélites – traduit en horaire précis, à partir de 18h nous sommes liturgiquement dans le jour suivant. Puisque les disciples invitent leur mystérieux compagnon de route à faire étape chez eux car « le jour est sur son déclin », il était intéressant de consacrer un autre jour à cet évangile. Mon rêve, en tant que célébrant, serait de fêter au soir du dimanche de Pâques une Sainte-Cène car, comme le dit l'épître du jour – de Pâques – « Christ, notre Pâque, a été immolé » et, comme le rappelle l'évangile du deuxième jour « Ils le reconnurent quand il rompit le pain ». Souvenons-nous donc de ce qui est écrit :

« Luc 24, 13-35 »

Jeudi soir, je vous ai entraîné dans un parallèle entre l'expérience des Juifs la nuit de la première Pâque, qui marqua leur libération de l'esclavage égyptien, et notre expérience de vie où le Seigneur vient nous libérer de l'esclavage du péché. Il avait choisi un moyen étrange pour épargner les premiers-nés parmi les Hébreux : le sacrifice d'un agneau dont le sang devait teinter les cadres de porte d'entrée. Ce signe supposait la foi, l'écoute de ce que Dieu dit et sa mise en pratique. De la même manière, nous reconnaissons la Sainte-Cène comme un moyen de grâce, un des moyens choisis par le Seigneur pour nous offrir le pardon des péchés. Le pain et la coupe sont communion au corps et au sang de Jésus, donné et versé en rémission des péchés. Là aussi, cela invite la foi, ce n'est pas possible sans la foi.

Et vendredi matin, je vous ai proposé un survol de l'extraordinaire prophétie d'Esaië, le quatrième chant du serviteur de Yahvé, et son accomplissement en Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs. Autrement dit, une lecture scrupuleuse de l'Ancien et du Nouveau Testament doit amener à réfléchir sur la qualité, la source, la lucidité des prophéties annonçant le Messie, et sur leur vérité et sur la nature extraordinaire de leur accomplissement par Jésus-Christ. Je vous propose aujourd'hui, en lisant l'évangile pour ce soir, en cheminant avec Jésus et ses deux disciples, de méditer sur la véracité de la Bible et sur sa réception par la foi.

Jésus bouscule sans ménagement ses disciples qui viennent de faire part de leur deuil et de leur désillusion par rapport à lui, il les secoue quant à leur manque de foi comme il l'avait déjà fait à plusieurs reprises, et il les interpelle en les mettant en face de la révélation des Ecritures Saintes. Il leur donne un cours biblique sur la prédication de l'Ancien Testament concernant le Messie.

Pas moins d'une centaine de prophéties messianiques ont été dénombrées dans cet ensemble de livres sacrés qui trace l'Histoire du commencement du monde et de l'humanité jusqu'au retour de l'exil des Juifs à Babylone. Leur rédaction peut s'étendre sur un millénaire,

du 15^{ème} siècle avant Jésus-Christ, époque probable de Moïse, au 5^{ème} siècle avant Jésus-Christ avec le dernier livre des prophètes et de l'Ancien Testament, le livre de Malachie. Les prophéties concernant le Libérateur commencent dès après la chute du premier couple dans le péché et courent jusqu'à la prédication de Malachie. Toutes ont trouvé leur accomplissement dans la personne de Jésus de Nazareth, dont la naissance marque le point de départ du compte de nos années de calendrier. Nous en évoquons un certain nombre au temps de l'Avent – elles concernent la venue au monde du Messie – et quelques-unes en même temps que nous retraçons son ministère terrestre, notamment au temps de la commémoration de la Passion du Christ : l'Ancien testament pour le Vendredi saint, en Esaïe 53, à quoi il convient d'associer le psaume 22 ou encore « le signe » que constitue l'expérience du prophète Jonas.

Que la vie de quelqu'un accomplisse une centaine de prophéties diverses et parfois très différentes, voire apparemment contradictoires, défie la loi des probabilités et les quatre évangélistes, notamment Matthieu, se sont attachés à relier ces prophéties et leur accomplissement, comme l'ont fait encore les apôtres dans leur enseignement et comme le fait l'Eglise jusqu'à aujourd'hui, notamment dans le témoignage auprès des Juifs qui n'ont pas encore reconnu en Jésus le Messie.

Mais l'étude comparée d'une prophétie et de son accomplissement est aussi saisissante, le psaume 22 et Esaïe 53 étant particulièrement remarquables, mais loin d'être les seules ! Ainsi, nous pouvons nous souvenir au temps de l'Epiphanie que ce n'est pas seulement l'étoile qui a guidé les mages – une étoile qu'on est de plus en plus près de cerner en histoire de l'astronomie – mais encore la prophétie de Michée sur le lieu de naissance du Messie et probablement celle, bien plus ancienne encore, de Balaam dans sa bénédiction d'Israël dans les plaines de Moab. Encore, et le temps de la Passion est particulièrement bien choisi pour cela, nous étonner du sens de l'expression « ils ont percé mes mains et mes pieds » de la part d'un roi israélite qui vivait environ 500 ans avant la première trace historique de crucifixion, chez les Perses, et mille ans avant que son illustre descendant la subisse de la part des Romains, lesquels n'existaient même pas au temps de David. Là encore, les recherches historiques sur la crucifixion ou l'étude de la relique de plus en plus confirmée du suaire de Turin montrent l'authenticité des récits des évangiles, soulignent les signes particuliers parfois improbables de la crucifixion de Jésus, et poussent à admettre que les prophéties se sont accomplies, ce qui est extraordinaire, et jusque dans ce qu'elles annonçaient également de plus extraordinaire !

Quand Jésus lance à ses adversaires religieux juifs : « Vous étudiez de manière approfondie les Ecritures, eh bien justement elles parlent de moi », il évoque certes le fait qu'une lecture honnête des Livres saints doit convaincre de la vérité de son propre enseignement et de la véritable nature de son être. Mais cette apostrophe et bien d'autres indiquent aussi que des murs d'incrédulité peuvent empêcher de d'admettre et même de voir la vérité. Autrement dit, la Bible suscite la foi et se lit avec foi, ou bien l'incrédulité fausse et rend vaine sa lecture. J'aimerais que nous parlions de la bonne lecture.

Quand les Ecritures parlent de Jésus, ce n'est pas seulement une prouesse prophétique, mais elles poursuivent un but : en le faisant connaître, faire connaître son projet et le sens de sa mission. Dieu est Amour et sa motivation dans sa démarche envers nous est l'amour, extrême, absolu.

Et c'est ainsi qu'une fois Jésus disparu de la maison d'Emmaüs, ses disciples s'avouent : « notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, quand il nous expliquait ces choses en chemin ? » Autrement dit, non seulement Jésus les avaient convaincus que la crucifixion du Messie faisait partie du plan et que sa résurrection était annoncée d'avance, mais en fait les disciples étaient à deux doigts d'oser reconnaître que leur compagnon de route inopiné était le crucifié et le ressuscité lui-même. Jésus avait fait vivre les Ecritures pour eux et l'écho de sa

Parole avait vibré en eux, ainsi qu'il l'avait dit : « mes brebis entendent ma voix et elles me suivent », ses disciples reconnaissent sa voix.

Mais même pour des croyants ce n'est pas toujours assez, ce n'est souvent pas assez. C'est trop beau pour être vrai : la semaine prochaine nous réentendrons l'épisode qui a fait la réputation de l'apôtre Thomas, qui fut pourtant probablement remarquable dans son apostolat ultérieur, et qui n'était pas forcément, malgré son scepticisme, inférieur en foi aux autres apôtres avant la Résurrection et la Pentecôte non plus.

Mais il faut voir. Mais il faut toucher. Thomas voulait voir les stigmates du crucifié. Il prétendait même exiger de les toucher pour croire. L'histoire ne dit même pas qu'il l'ait effectivement fait à l'invitation de Jésus. L'évangile raconte seulement sa réaction de foi.

Les disciples d'Emmaüs reconnurent définitivement Jésus quand il rompit le pain. Geste familier de celui qui prend l'initiative de l'action de grâces, de la prière de reconnaissance à Dieu avant de manger. Mais geste qui évoquait aussi des repas avec Jésus, extraordinaires comme les multiplications de pains relatées par les évangélistes et, peut-être, s'il n'y avait pas que les Douze au Cénacle, cet étrange et probablement perturbant dernier repas de la Pâque, juste trois jours auparavant.

Jésus, alors, disparaît. Le temps que ses deux convives refassent en courant le chemin nocturne de 4 kilomètres du village d'Emmaüs à la ville de Jérusalem, tambourinent à la porte de la Chambre haute et racontent, essoufflés, ce qui leur est arrivé, Jésus est déjà passé par là et s'est montré aux dix apôtres restants après le suicide de Judas et en l'absence de Thomas. Jésus apparaîtra encore à ses amis. Mais un jour, sur le mont des Oliviers, il disparaîtra de leur vue et ils ne le reverront plus sur cette terre. Pourtant ses apôtres repartiront heureux vers la Ville sainte. De même, l'apôtre Paul privilégie la communion spirituelle avec le Christ à la rencontre physique qu'ont pu faire certains avec le Nazaréen.

Reconnu dans ce qu'on appelle « la fraction du pain », Jésus se rend aussitôt invisible aux yeux de ses convives. Il invite la foi à prendre la place de la vue, la vision spirituelle à se substituer à la vue naturelle. Nous avons du mal à nous convaincre qu'elle est naturelle. Nous ne pouvons pas nous en convaincre nous-mêmes. Laissons-nous convaincre.

Je vais peut-être paraître faire l'apologie du catholicisme dans sa pratique de l'adoration de l'hostie, tant pis. C'est ainsi que l'athée André Frossard, fils d'un secrétaire général du Parti communiste français, a rencontré Dieu, et non seulement a été convaincu de son existence, mais est devenu croyant, chrétien, à l'écoute du Seigneur. En contemplant une hostie dans un ostensor. Jésus n'a-t-il pas dit, dans son discours sur le Pain de vie : « la volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » ? Et Job de proclamer face à sa déchéance : « mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera en dernier sur la terre ; quand ma chair aura disparu, mes yeux pourtant le verront, mes propres yeux ».

Que le Seigneur, dont la Parole inspirée aux auteurs des livres sacrés est convaincante – lui qui nous demande de la mettre au test – suscite, ressuscite, affermis et fortifie notre foi, lui qui en Jésus vient à notre rencontre dans l'eau du baptême et la simplicité d'un repas rituel, pour nous donner la vie, la vraie, pleine et éternelle – Amen !